...Invité d'honneur je l'ai savouré à peine
(Inspiré par François Béranger)

L'acquisition de ces Gitanes
Avant le décollage
Dans quel aéroport?
Est-ce si mort?
J'ai atterri éteint
Avec les notes en feu

Geneviève, sa fraîcheur
Geneviève, son éclat
Sous un genet mon Eve
Sait-elle que pour elle
J'ai beau couler en sève? (J'ai beaucoup l'errance rêve!)
Geneviève, sa douceur
Geneviève, son combat
Absente amie aimée

Errance et rêve

Rêver d'errance
L'errance rêve
Pelle mêle
M'enlève
Tronque mon éveil
Entre
Un seul essai

L'auditoire des géants affaissés

Je peux en faire des siestes
Sans trop rester loin des bizness
Avec leurs arts et leurs speekress
Je m'en démêle par d'autres gestes

Quand des vers s'agitent
En manquent de terre
A digérer en cannabits

Ils haïssent ce qui leur plaît
Jaillissent dans mes couplets
Telles mes contraintes parmi mon vrai
Tournant si bien la rendent aigre

Où les géants s'affaissent
Ecoeurés d'étroitesse
Sans plus d'auditoire

Le seul abandonne son masque
La gueule encore en vrac
Les ensembles alors le remarquent
Il paye pour sa liberté
Elle gène sourde ce comité
On aide l'aise des majorités
Septembre 2007, Colombes (92)

Le pays des merveilles

Devant huit milles' kilomètres de liberté fraîche'
Qu'une' senne' que tu déroules aux clapets des requins
Il faut affronté Boule', pas plus de trois kilos
Pour savoir que tes yeux ont pris couleur de l'eau,
Des terres' des kanakes et permettent' calédoniens
Et comme le métro impuissant tu l'affres
Avec ta cuisine, sardines', ta peau, tes fruits
Je ne savais pas qu'un bac emmenait détresse...
Ma psychose est guérie car tu l'as décidé
L'eau du creek le sait comme l'oeil des cocotiers
Chaque' fois je reviendrai sur le bateau d'Léon
Débarque'rai à tes pieds, chez toi en colonie!
Sachant la suspicion loin de nos dieux d'affronts
Offert à Alice

EXTRA : Très anciens poèmes (1995 à 2000)

Carla,

Je ne te connais pas et pourtant tu me plais
Je ne voudrais que toi et je semble si laid
Tu te présentes à moi et je n'ai pas la clé
Je ne connais ta voix faute de m'appeler
Elle flotte ma joie et je te méconnais
Je crois que sans toi mon coeur ne connaîtra paix
Est-ce que tu veux de moi? Dis oui s'il te plait!

J'ai tout à écrire mais je n'ai que des mots
Je suis la goutte attérie un peu plus loin que la flaque
Quand tu penses à ton sort ton intérieur pleure
Elle n'a pas d'âme-soeur

Pour vous,

J'aimerais tant vous faire vivre
De ses lignes mon âme, ses états
Et que mes larmes en tats
Produisent le charme d'une vie îvre
Nostalgie en action chaque moment
Echec, abandon, claque, sentiments
Ne jamais parvenir à la satisfaction
Sinon comment comprendre la machination?
Que mon esprit aujourd'hui cesse d'admiration
Pour entrer malgré lui dans la fascination
De l'inabouti, béaba de la vie
Et peut-être faire naître un peu de poésie
La plus belle, la plus douce de mes amies
Elle qui m'est fidèle à la chandelle
Qui se crée de ma vie
Qui se crée de mes rîmes
Et qui sans-cesse m'anime
Pour vous j'écris mon dernier poème
Et comme j'aime les bonnes fins
Je ferai mienne entre vos mains
26/01/03

Un balcon et un pont
De part et d'autre
La rivère et son lavoir
Hanté et une jetée
Assis à ce balcon
Juste en façe du pont
A penser des regrets
Et déjà bien trop tard

Soudain ce vieux poteau
Plongé depuis un siècle
De béton dans cette eau
Bien sûr était piètre
Pourtant au même instant
Il était bien l'objet
Qui loin de son projet
Restait bien au courrant

Je voudrais croire au paradis après l'enfer
Faire une prière d'athée pour m'exiler
Ne resens aucune' tyranie même influence'
Je choisi ma route tous les jours sans regret
J'aimerais que ces derniers mots
Restent de moi jusqu'à bientôt

Je n'ai vraiment besoin que de ce silence
D'instance dans ta présence
J'aime' ton incapacité à m' venir à bout
Qu'est-ce qu'il reste après l'amour?
Que notre veste à votre tour

Tu me gêne quand même
Toi que j'aime avec peine
Loi qui sème en nous même
Fière faire cache haleine
Blème de haine malsaine
Aime le coeur qui l'aime
(Se lace du coeur qui le laisse)

Parce qu'elle ne savait pas danser
Et parce que je ne savais pas danser
Sur cette musique mélodieuse
Sous cette mélodie joyeuse
Que nous aimions pourtant
Que nous nous aimâmes qu'un temps
Certainement pas contents
Et très certains d'être cons ensemble

Couché levant
Le vent fauché
Chauffe le temps
Autant devant
Des champs de blé
Pluet d'automne
Derrière Simone

Il me faudrait un début pour vous dire les amis
Ce merci poursuivit de ceci
Vous me manquez tant je vous ai
Je vous aime tant je vous hais

Je l'aime
Je l'aime car elle
Ne le sait pas
Je l'aime et pour cela
Je dois faire comme
Si ca n'était pas
Je l'aime lorsque
Ca ne se fait pas

Mon aventure a durée un an environ
J'en suis sorti mâture au regret des saisons
Qui me rappellent chaque jour les degrés des passions
Faisant naître les amours, s'épanouir et fanner
Comme un été (tout) l'hiver sans jouir
Parce qu'il fait si froid qu'on peut même pas s'asseoir
On se ferait l'amour avec trente-cinq degrés
Et on se carresserait et on se convaincrait
Que l'on se convennait...!
Mais croyez-moi quand les températures chutent
Et que vos espoirs glissent comme l'année prochaine
Verrais-je cette saison?

Après d'autres chemins j'essaie encore' ma plume
Elle est nulle' de chagrin, j'ai peur d'y laisser des plùmes'
J'ai essayé l'école', j'ai voulu de l'amour,
Je me suis fait des potes', je n' crois plus en l'amour
Après d'autres issues je regrette' certains jours
Où je rêvais de bottes' cramponnées et solides'
Alors qu'je me trouvais sur la plus belle cîme'
Rêvée par la plus douce' des jeunes filles' en amour
Mais quand le beau descend elle le détruit d'un tour
En essayant frivole', veut qu'lui faire la cour,
Et puis se fait ses potes', où croit-elle l'amour?
Mainte'nant je suis rentré à mon point de départ
Ne surplombe plus la Terre', de rêve de départ
Il me laisse' le plus dur, chemins incontournables'
Celui d'après l'école', du vouloir de l'argent,
Des collègues' de travail, de la croyance en Dieu!
Avant d'avoir plus l'temps de reprendre ma plùme
Sur un drôle' de chemin je fume et vous emplume'
Hondouville, 05/01/03
Les bonbons durs sont plus réels et les animaux nous imitent.

Resterais-je teneur de chandelle
Ou bien porteur de pelle?
La fille des rue est belle
La femme repeinte est cruelle

Tout ce que tu dis, tout ce que tu penses
Je l'ai raconté et je l'ai pensé
Tout ce que tu feras, tout rêve que tu auras
Je l'aurai fait et je l'aurai rêvé

Instament je pense à toi
Constament j'me fait d'la bile
Incessament je t'aime

Je n'y peux rien j'ai foi en toi
A tord ou à raison, tranquile
C'est comme ca que je me moeux

Je cherche abîme où pouvoir piéger
Faute d'être hors la loi je m'en vais
Souhaitant pas le mal mais le bonheur
Et comment faire pour pouvoir manger
Je ne peux être heureux sans la paix
Avec beaucoup de frères pas de peur
Je m'sens mal lorsque tout va bien
Je n'ai aucun problème à résoudre
Alors je les cherche dans ma tête
Je vis une vie saine comme un saint
Je tisse une toile sans fil à coudre
A coup d'encre noire je fais la fête

Ce qui compte en dedans et par dehors bien peu
Et le peu de dehors chamboule pourtant le dedans
Voilà ce qu'un chat, un enfant, un poète comprend
Et qu'importe les gens qui leur font ce tracas
Mais si par fiction, ils pouvaient convaincre
Le chat, l'enfant et le poète ne chambouleraient rien, eux.

C'était comme le buffet
D'une fête où tu te fait
Aguicher à cause d'un gobelet

Comme le petit groupe
Qui est dehors quand la troupe
Danse et pensent être fous

Tu sais que tu me fais penser
A L'odeur d'un soir d'été
Quand on est jeune, qu'on veut rester
Longtemps dehors à s'amuser

C'est comme un premier flirt
Ou les premières bouffées
Des cigarettes en cachettes
Frotter dans l'herbe ses doigts tâchés

Comme le nez qui pique par la peine
Comme la fin d'un disque de Thièfaine
Il faut rappuyer sur play
Il faut remoucher son nez

Quand on me demande:
Qu'est-ce que tu fais-dans la vie?
Je dis: je fais des poésies!
Après l'amour quand on débande
Moi je prends mon pied; j'écris!
Est-ce un appel ou juste un cri?
Peut-être l'orgasme de mon ennuie...
Mais tant que je pourrais le faire
Je resterais loin de l'enfer

Pourquoi penser si c'est pour se taire?
Pourquoi parler si c'est pour ne rien faire?
Pourquoi agir si c'est pour ne plus penser?
Pourquoi rêver si c'est pour espérer
Espérer quelque chose d'impalpable
Et ne pas se révolter de son infériorité
Vouloir sur-affronter les meilleurs
Un pas vers un bonheur affable

Petite fleur d'été
Tu meurs à l'automne
Laçée d'avoir été
Loin des jours monotones

Tu préfère t'en aller
Vers des nuits infinies
Loin du froid de la pluie
Prêt des fées endiablées

Mais bientôt tu reviens
Un de ces beaux matins
Là tu nous fais du bien
Ensoleille le jardin

Tu surgis de la nuit
Tu t'étais endormie

Je te cultive
Comme des vives
Je t'aime vive
Sur le qui-vive
Que l'on vive
Un vie captive
Hante attive
Les tentatives
De temps en temps

Un fade infâme
Une femme le fade
Et fane son âme
D'âme que Marie-Jeanne
Pavane loin des rades
De la cavale
De Maryane

Autoroute en bouteille
Autos roulent merveilles
Retour de bouchon
Et vit cette vitesse
Et fit qu'on se blesse
Vautours nous machons
Les efluves des belles
De chandelle en queurelle
Amour de cochons

Entre peine et bonheur
Y'a à peine de la sueur
De s'avoir on se perd
En s'hachant l'air amer

J'aime ce que je n'aime
T'aimes ce que le même
S'aime à même une barque

Pour une chaise ils s'énervent
Vers l'aise ephémère
Et finissent dévêtus
Désolés, dévoyés
Et patissent cocus
D'un galant ne sachant
Que danser et chanter:
"Gachant!"

Même une gentille
M'aime qu'une heure
Mais moi j'en brille
Mémoire ne meurt
De ce que mille
Fois font bonheur
Plus qu'une fille
Devient une soeur

Stricte m'amuse
Cris de corne-muse
Liberté de la muse
Qui frivole dans l'azur
Vole et usurpe
De beauté révélée
Par tant fort, ailée

Our great World!

In this great World
So much trouble
Not enough pleasure
Too many boss
Not enough indians
So many loyes
No thinking freedom
There is no God
Or a crasy one
Who takes pleasure
To kill and to destroy
His creatures

Carla,

Tu es une lione sauvage qu'il est dangereux de caresser
Mais ton charme animal m'a conquit et ta beauté m'ennivre
Princesse éphémère tu es reine en ce monde trop méchant
Je veux attraper ta rage en risquant ma liberté
Je veux t'essayer au risque de me tuer
Mais je ne veux pas t'étouffer de mon amour incensé
Et si je ne peux conquérir ton coeur j'aimerais au moins ton amitié
(Transmis à Carla!)

Tu me trouves sauvage' parce que tu es douçe'
Mais je suis sensible et sentimental
Tu te crois peut-être heureuse comme ça
Mais je t'aime et tu ne peux m'ignorer
Je ne pense plus qu'à ca, de te voir, il faut que tu me tendes la main
Que tu me tire du gouffre, pitié
Je tenterais tout pour ton bonheur
Et s'il le faut je me sacrifirais
Il te faut noyer ta peur
Et laisse toi tenter
Laisse tomber ton compagnon, il se remettra, c'est à mon tour...
(Après qu'elle m'est fait parvenir qu'elle me trouvait "sauvage" en réponse non transmise, je crois, enfin j'espère!)

Il n'y avait que ca
Qui soit aussi beau que toi
Mais ca m'emplit de joie
A l'idée que tu penses à moi

Pendant quelques instants encore
M'obstinerais-je à tord?
Quoique celà vaille l'effort
De m'éprendre si fort

Ta chevelure, ton regard
Ton sourire et tes gestes
Tout me laisse plus froussard
Ma faiblesse me lançe un test

Comme tu me laisses en détresse
J'assume ma passion
Et même si tu me délesses
Ma veine aura raison!
Offert à Marie-Anne (petite soeur de Marie-Astrid!)

En manque de toi
Alors que je ne te connais pas
Tu es dans toutes celles
Charmantes ou belles
Que je convoîte
Dans ma petite boîte
De tête
Tu semes, je t'aime
Tu jettes, j'encaisse
Assez je tiens à toi
Allez viens à moi

Si tu cherchais l'erreur
Tu trouvais mon bonheur
Et c'est ce qui t'a fait peur
C'est ce qui fait que je meurs
Maintenant c'est trop tard
Ca a été facile
A présent tu en as marre
Adieu pour être habile

Ici ou dans mes rêves
Ailleurs ou dans mon coeur
Ca crève même tes cauchemars

Que tu sois dans mon plumard
Ou bien dans ma Jaguar
Tu es sur mon nuage

Je suis notre rivage
Que je te repeindrai
Que je te compterai

Tout ne compte pas pareil pour tout compte
Eggayé par un rêve merveilleux
Toute une journée ensoleillée
D'amitié aux nerfs joyeux
Et scintille la nature éveillée

Un devoir de mathématiques
Me laisse voir mes tiques
Talent de cancre oblique
Sur les études applique
Aussi la chance et le déclic

Dément d'être encore pur
Amant de l'imposture
Contente de mon azur
Lui offrant mes injures
D'impie que dur(e)..!

Mo Gui Rille Ma

A quelques aubes des jours qui comptent
Après tant d'hôtes toujours qui tombent
Nous sommes bien las mais toujours là
Fous à lier des liens d'un bac

A l'auré as du futur... pur
Quoique chantera surement dur
Le sentiment du coeur qui a peur
Si chaud comme la vapeur

Montant trop haut jusqu'à ne plus voir
Monts et volcans que partagent mémoires
Des êtres si bas qui quand j'y pense
Donnent à ta vie sa chance!
(Offert à Marie Guillemo)

Si on veut on ferme les yeux
Si on peut on ouvre le coeur
Si tu veux reste en pleurs
Si je peux je quitte ton jeu

Je suis vraiment à l'écoute'
Je suis vraiment OUT
Si tu me mets des doùtes
Je reprends ma route

Qu'il ne te plaise j'ouvre les yeux
Qu'il ne te plaise je ferme mon coeur
S'il te plaît expulse moi du jeu
S'il me plaît je marie ta soeur!

De maman à Marie-Astrid
M'aimèrent quelques gamines
Mèmères ou pas gentilles

Douçes comme mon pouçe
Aussi dévastatrices
Comme petit ventre pousse

Mais la meilleure avait maliçe
Me rendit tendre et triste
Quoiqu'un peu grand-père!

Maintenant Marie-Astrid
Tenant à me marier
Maintient mes rides carriées

Quand son ventre sera rond
Nous irons, nous rirons
J'usqu'à nos fillançailles

Jusqu'à ce que plus rien aille
Comme la gouze des bouses
Du flouze même en Corrèze

J'aime Marie-Astrid
Avec ou bien sans pèze
Quelque soit l'anti-ride!!

Ce qu'elle aime, c'est rire
Que je l'aime, amer
Si elle m'aime, Amen!
Ce que j'aime, c'est pire...

Ce qui vous interresse
C'est pas l'amour des princes
Pas plus qu'une paire de fesses
La carresse d'une princesse
Le calin d'une catin

Partout où vont mes pieds
Mon corps est transporté
Partout où vont mes yeux
Ma haine ou mon envie
Peut se lire sur moi
Quand j'ai vu cette fille
Cette idée du désir
S'est vue sur mon visage
Elle s'est dit:"l'est pas sage.."
Et a suivit le vent

Continuant mon chemin
Il s'engouffre ou s'éteint
Condiments dilétants
En font une allée
Mais les cieux en feu
Jeu de vie déjà vieux
Triste vie envieuse
De ce qui n'attend
Pourtant cuit
Ce qu'on ne voit
Gris ou froid même sans vent
Loi défend des fois et fuit
Cest ma vie la plus triste
C'est bien là que ma piste
Déraille et redéraille
Mes trains font du hors-ligne
Jusque dans les entrailles
Des forêts les plus bigs

Amenez-moi un autre moi
Ou ramenez-moi chez moi

Où la tendresse y vit
Loin des gares et clôchards
Cageolez ma détresse
Des filles qui me délaissent
Pour des mysogines
Vu que mon coeur est gros

Reparlez-moi du métro

De l'odeur des bagnoles
De vertiges et de gnôle

Au réveille d'un réveillon
Le soleil a dit: "brillons!"
C'est le jour de l'an
Comme tous les ans
On fête l'année deux-mille
A la mémoire d'un débile
Vivement venu le nouveau messie
Qu'on pratique la crucifiction aussi!

Un peu de teuteu
Un neud de bambou
Au bout des tarpets
Un filtre en carton
Une tête de beuh
Pas besoin de briquet
Manque plus qu'le bouffon
A qui je tirerai son feu
Une fois allumé
Fais un peu attention
Où tu mets les pieds
La vie n'est pas un jeu

Cartouche bleue
Nourrit ma plume
Touche les cases bleues
Pourrissent agrùmes
fou-rire bleu
Louche phase de brume
Hanté par ceux
Qui virent la Lune
Aussi parce qu'eux
Etaient moins nuls
Pensant aux dieux
Que dire du match?

Pour toi ma fleur
Tremble mon coeur
Tu me fais peur
C'est mon bonheur

Depuis longtemps
Je pensais t'aimer
Mais je suis content
Que toi tu m'aimes sans y penser

J'éprouve pour toi
Une montagne de respect
Je me créé des lois
Pour te montrer mes bons aspects

Chaque fois que je te vois
Chaque fois je crois
Que c'est vraiment toi
Qui ferais de moi un roi

Car tu m'aimes
Avec ma figure blème
Quand je survole tes laines
Du haut de mon U.L.M.

Je voudrais lâcher une echelle
Que tu me rejoingnes où il pelle
On se roulera des pelles
Jusqu'aux îles Sechelles

Mais tu as le vertige
Avec cette pression qui nous fige
Mets des cotton-tiges
Ca évitera tout littige!

Pour toi je suis fou
Je sens dans ton regard
La présence de l'amour
Ca me rend hagard
Et je t'aime pour toujours
J'espère que pour toi
Je ne suis pas que ca
J'espère qu'à l'envers
Du décors tu me vois
Comme je te vois à l'endroit
Il y a entre nous
Plus de respect qu'entre tout
Je ne te suis pas indifférent
Et tu me plait joliment
Ensemble on vivra
Aussi bien qu'on s'aimera

J'aimerais une seule fois
Qu'on inverse les rôles
Pour que tu comprennes ma foi
Et que tu extrapôles
Nous serions complices
Nous nous aimerions
Seulement par malice
Et nous apprendrions
A nous passer d'envies
Puisque nous nous aurons
L'un à l'autre toute la vie
Et nous recommencerons
A nous séduire toutes les nuits
Jusqu'à ce qu'on s'ennuie
Alors on reprendra
A zéro notre histoire

Femme,
Je te reproche ta neutralité
Femme,
Je t'accuse d'agir par intérêt
Femme,
Tu dis comme ton homme
Femme,
Tu te prostitues, tu t'offres
Femme,
Tu n'est qu'une chose trop belle
Femme,
Je t'aime, je t'aime, je t'aime
Femme,
Je veux que tu te manifestes
Femme,
Rends-moi fort, donne moi tort

Parfois quand nos regards se croisent
Mon corps se réchauffe et se toise
Alors on se sourit, j'en jouis
Toujours je pense à toi la nuit
Mais ca sert à rien de pleurer
Ou sinon à se soulager
Aimer comme je t'aime
C'est sculpter un totem
C'est plaider la folie
Crever de jalousie
Pour tout ceux qui te parlent
Pour tous ceux qui me valent
Que d'êtres tes amis
Ils sont comblés, vernis
Si pour toi je suis rien
Pour moi tu es tout
Tout sauf un bijoux
Tu es humaine et c'est bien
En fait je t'aime
Et tu m'aimes
Un peit peu
C'est pas un jeu

On a plus qu'à fusionner
Pour écarter toute amitié
Et à s'aimer en français
Pour qu'on se comprenne à jamais

Au fond de ce bar miteux
On se regardait un peu
Tu étais avec des amis
j'étais complètement cuit
Je t'ai dit d'étranges paroles
A travers les battements de musiques
Je t'ai dit: "vas-tu toujours à l'école?"
Tu m'as répondu: "Faut-il que je t'explique?"
On a dansé tout le temps
Et on a dormit ensemble
Après tu m'as dit: "fous le camps!"
Je t'ai dit: "tu n'es qu'un chien qui tremble.."
On s'est quitté la dessus
On ne s'est jamais revu

Te croiser tous les jours
Et te dire: "bonjour"
C'est aussi dur que
Te convier à mon jeu

En connais-tu les règles?
Elles sont sans importance
Même si t'as tes règles
Pour toi c'est la potance!

Aller viens avec moi
On ira tout là-bas
Pour ne plus vivre içi
Où je ne pourrais plus qu'être mari

Quand je sors avec toi
J'ai envie de faire mes devoirs
J'ai envie de me marier
Envie d'entendre des bébés crier

Quand je suis avec toi
Je pense en transe à outrance
Je pense qu'en France
T'aime à l'impudique loi

Quand je suis avec toi
Ma douçe Florence
C'est plus fort que moi
Mon coeur balance

Quand je suis avec toi
Il n'y a qu'un endroit
Il n'y a qu'un instant
Mais tu m'es manquante

Quand je suis avec toi
Je ne pense quand vers
Alors je te dédicace ma foi
Et te laisse pour l'enfer

D'un petit jardin
Où une marre se remplit
A l'aide du tuyau vieilli
Le temps calin
"Hé petit bonhome
Fuis ce qu'on t'ordonne"
Maintenant la grande cours
Que ton énergie se vide
De par tes jambes parcours
Flambe le soleil morbide
Ha mon grand homme
Fie-toi à ton clône
Alors secret de paradis?
Effort, décret et ce qui s'en dit
Homme moyen l'a sûr de lui

Ma bien-aimée, ma soupirante
M'a bien aimé quelques journées
N'a bien aimé que sa méfiance
Ma bien aimé est ajournée

Superstition? Religion?
Comme la poule et l'oeuf!
Et jésus près du boeuf...
Après charrie la légion
Caravane perdue
Tout notre sable vendu
Ma vie est un théâtre
Mais pas un veau de ville
Une querelle de maratre
Qu'aura la meilleure fille
Pour devenir spectateur
C'est nettement moins drôle
Et qui prendra mon rôle?
Quand je serai au spectacle
Et qu'on m'appellera menteur

De lire du ciel
Comme auto coule une bielle
Nagent les nuages
Flotte et boule de neige
Vent sur la mer
Et tempette sur terre

Petit personnage
Je suis déjà en nage
Petit pour mon âge
Je serai en cage
Parce que je suis sage

Exagération dis-moi
Execute ta loi tu verras
Elle sera la leur
En pire
Fais de ta lueur
Un empire

Drôle de potence
La décrepitude
Forte en attitude
Triste récompense
Quelques larmes salées
D'une pauvre conscience
Richement ruinée

J'aurais aimé te le dire différement
Et toi tout comme c'était, c'est inquiétant
En recommerçant la ballade
En recommençant la ballade
Du lutin un peu clodo
Du clodo un peu luttin

C'est dans la peine la plus profonde
Que je sombre impleurant mon ombre
Jalousant son créateur, quel emetteur!

Noël

Noël est jour de fête
Tête de saint-homme
Qu'on aime c'est trop bête
Il était trop commode

Noël et son papa
Qui est si bon offreur
A moi beaucoup me doit
Et comme un franc-tireur

De la tendresse bon-sang
Pas celle de Jacob
Mets un peu de globules blancs

Un voeux inéxorable
Me tient hors de portée
Des parents adorables
Que vous avez étés

Hiver comme printemps
Envers et à tout vent

Un lamentable truc
Que cette dépression
Je me prends pour un duc
Au gré de mes passions

Et comme l'automne
Autant que monotone

Un pé et une m'man
Vous êtes mon enfance
Je vous aime tendrement
Malgré ma décadence

Peur peur part de mon coeur
Pour que prenne place
Une chaude glace
Bonne de bonheur
Froideur et sanglots
M'habitent en leur monument
Journée et soleil couchants

Sommeil-demi après une demie-camomille
Couchant faisant braise le soleil et les branches d'arbre
L'homme commun y est comme chien dans un jeu de quilles
Seul le conquérant navigue

Qu'obtins-je au bout de mes études?
Une psychothérapie!
Qu'inflige la psychothérapie?
La bio-machine!
Qu'est-ce que la bio-machine?
La civilitude!

Sa chance était acquise
Quel enfer de méprise
Qu'elle offrait à sa guise
Vive' la pluie qui courtise
Les fous dans cette bise
Voulant défier la crise
Que la nature mise
Sur un moment où gisent
Les "normaux" et ma prise

Un peu cassant
Le chaud appaise
Le froid pinçant
Emince obèses
Voilà les gens
Dépendent et pèsent
Déjà jactant
Au temps qui baise...

Geste manqué
Flanque la peste
Vante pourtant
Légère veste
Amer banquet
De courtisans

Par peur de m'embourber encore
Je renonce à l'effort
Ma sueur fourbe j'en veux
Pour l'accomplissement de mes voeux
Ils sont ceux d'un poète des chateaux
Offerts dans les terres par des mots

Fumer en bande ou en solo
Humer les glandes de son cerveau
Gonflé à bloc par du pipeau
Tu fume ton bloc t'as l'air moins coq
Et l'air intox de frénésie
Entraine chez nous la courtoisie
Et l'envie de musique
Plutôt que l'air pudique
Mais notre armure est pure
Et laisse à nos figures
Quelque chose de tout chose

Un encore
Quand s'endort
Un autre
Apôtre
Dans notre chambre
Vieillote
Où sent le chanvre
Cagnotte
Dans un flirt
Sans heurts
Ennivrés
D'alcool
Qu’on racolle, qu'on rafolle
Cuivré
Du reflet
De tes cheveux
Comme des chevaux
Amis des vâches
Unies de tâches

Eloge de ma loge

Assis comme ceci
Je pique du nez
Mais voilà que voici
La panique éveillée

Le Monde allèchant
D'immondes méchants
D'infames femmes
De formes diformes

Mais mes yeux envieux
Pétillants, vieillissants
Filtrent mon aveux
Fixent l'asfixiant

Le cul de cette inculte
Infame dame à l'âme
Poteuse ou moneyeuse
De maillonaise fait mon aise

M'attire dans son tumulte
Patire de la Marie-Jeanne
Et je mire cette joyeuse
Put-elle me plaire mais qu'elle se taise!

Peut-être que c'est mieux en bleu
Je parle du plafond des saisons
Ou quand bien même il pleut
Au chaud dans la maison
Je t'aime au gré des vents
Qui nous poussent dans les champs
Où on y chante en canon
Jouant à être adulte
Transformer nos prénoms
L'innocence notre culte
Pour une envie de vie
Rire de nos carries
Et pleurer de révolte
Quand on nous traite en gosses

De son splendide crin
Il fonce tout noir
Dans l'ombre contraint
Des bois jusqu'au soir

Alors il se repose un peu
Et déjà semble pressé
De continuer le jeu
D'un galop balancé

Il cherchera encore
A une vive cadence
Ca restera sa chance
Doucement jusqu'à sa mort

Douce sa peau blanche
Source de mon inspiration
Reine de ma passion
Te contemple de ma branche

Tu es bien seule
Veux-tu l'être moins?
Chez les jeunes qui gueulent
Jamais vraiment très loins

J'aime à te prévenir
T'aime à en mourir
Aime jusqu'au pire
Sème les soupirs

De griffes, de crocs, de miaous
T'es bien le plus beau des matous
Calin-fauteuil
Pas loin du frigidaire
Tu as bien toujours l'oeil
Les pauvres poissons
Les pauvres oiseaux
Mangés avec ou sans cuisson
Tu es bien le plus gros
T'aime pas les lampadères
Calin toujours
Au soleil le jour
Tu ronronne et grogne
La nuit t'attend à bras ouverts

Je suis le jour de chance
De celle qui a bon goût
Parti dans nos rêves
Jusqu'où le jour se lève
Ce qui est bien c'est que toujours
Il le fait, le beau jour
Qui éclaire notre amour
D'enfants qui courent
Et les sourires des sourds
Etranges gueules d'anges
On se sourit et rit et rit
Saoùles souris souriez-nous
Essais et sais s'il te plait
Sais ce que je sais d'essayer

Eloge d'un de ces pètes à plusieurs

Laissant s'instaurer le silence
Ne faisant que présence en cadence
De bordel pèle-mêle à la pelle
Si on creuse nos cervelle à l'échelle
De l'espoir humanus-erectus
Avant l'infarctus, suce, suce ne fut-ce
Que le venin qui pulse les esprits
A rester aigris et fume, fume
Que l'on t'hume ce qui reste
De ce que tu nous a pris

De tes yeux
Merveilleux
Mer veillante
Ciel vaillant

De ta bouche
C'est plus louche
Maladroite
Mal-étroite

De ton coeur
Ca fait peur
L'innocence
La démence...

De ce maigre corps
Cet aigre remord
De n'avoir pu être
De mémoire funeste
A la botte fine
A de sottes mines
Cet air de tout
Nous rendra fous

Et tu es et tue toujours
Mais moi je t'ai et t'aime d'amour
Ensemble on le sais, c'est d'essais
Ca me semble saint et c'est assez

Marie-Astrid marie mon astre
Etre le beau-frère de Marie-Anne
Pact comme Marie-Jeanne
Marie-Astrid as des cartes

Les gens me font peur mon coeur se gèle
Tu reste celle que j'appelle
Les autres nous voient à part
Vois-tu que nous sommes bien autre-part

Y'a toujours un peu de vert
Jusqu'au près des poubelles
Y'a toujours une belle
Même au fond des bouts de verre

Pour ceux qui voient l'envers
Des pollution de teckels
Ou de pit-bulls couverts
Nos risques d'être celles

Qui voient la vie à deux
Ou bien seule mais en bleu
Pourquoi ne pas être heureux
Si le temps est pluvieux

Même au fond des pauvres villes
Tout le monde n'est pas sénile
J'envie toujours les pauvres
Qui n'envient pas nous-autres

In this crual life
You have to find your way
Don't return take your knife
Find your liberty and way
You will be happy
Believe me the way is hard
Walk along the river
And look for the paradise map
Don't think about lords
Your are your own boss
And you choose your life

Vermine intoxiquée
Mine un excité
Hypocrisie sociale
Cris d'hystérie fécale
Craché à la gueule
Machés des idôles
Marcher vers le coeur
Eloigne du bonheur

Comment te trouver
Sans heurter ma sensibilité
Et comment te faire comprende
Qu'en dépit de tout mon coeur est tendre
Mais assez solide pour t'aimer assez
T'aimer à souhait telle que tu es
J'aurais aimé qu'on se soit rencontré
Mais ca n'aurait été qu'éphémère
Quand les anges dévoilent leurs traits

Ils ne repeuplent pas la Terre

Les filles sérieuses ne me rendent pas envieux
Les femmes faciles ne me rendent pas viril
Les gonzesses sans-cesse me blessent
Les meufs en teuf me bleufent
Mais toi mémé tu m'aimais

Un jour que je flanais pas plus loin que mon nez...

A trop me chercher
Je me suis trouvé
Un peu raté, souvent frustré
Maintenat je cherche
Où est la mèche
Je ressens les angoisses
De méchants me torturant
Par plaisir et moi encore
Respirant, ressantant l'injustice
L'immoralité, je survivrais en enfer
Mais c'est bien sur Terre...

Quelque chose qui te dit
Les quelques états de mon âme
Si j'ose t'avouer ce mépris
Lorsque je m'ennuie de nuit

Mon idée de ce que tu es
Ton envie rêvée de femme
Font de moi que je hais
Qu'on soit calmes

J'ai d'abord pensé être de la création
Depuis j'ai fleurté de naître des saisons
Qui me dit que j'ai tout peut dire
Que je suis mort
Est-ce que même quand tu dors
Tu m'en veux encore?

Ce charme qui te domine
Montre de toi ta petite mine
Et ton corps léger de liberté
suporte ton charisme qui m'a envouté

Tu es simple comme une fleur
Tu sens bon le pollen d'ailleurs
Tu donne envie qu'on te respire
Tu pourrais commander l'empire

On filerait doux, on t'obéïrait
On irait jusqu'au bout de tes idées
Car tout en toi nous plaît
Te dirait-il de commander?

Si tu es seule et que tu veux
Un peu de moi pour tes beaux yeux
Tu n'as qu'à crier mon nom
Je rappliquerai à tes talons

Avec mes mains et mon cerveau
J'ai bricolé ces quelques mots
Juste pour toi mon petit rat
Même si l'envie m'emportera

Je pense à toi un peu souvent
Et je me dis qu'on prend pas l'temps
De se connaître c'est bien navrant
Alors que nous-deux on va de l'avant

Pourquoi s'aimer si on peut se sacraliser
Et s'idéaliser à souhait
Se séduire jusqu'à s'embrumer
S'interroger sur notre psychée

C'était quand même pas ca
Qu'on voulait tous les deux
Maintenant c'est un cas
Que notre histoire de voeu

Y'a beau courrir au coeur
Si l'autre recule un peu
C'est bien ce qui fait peur
Il n'y a plus d'amoureux

Il faut un peu de feu
Pour faire des gens qui s'aiment
Et puisqu'on est nombreux
Allumons tous la mèche

Y'a plus baucoup à faire
Que chanter ce refrain
Vous ferez tous l'affaire
Et vivrez sans chagrin

J'ai tué le chien de mon voisin
Et j'ai peur depuis ce matin
D'avoir Brigitte Bardot
Sur le dos
Parce que ce quadrupède
Donnait envie d'appeler à l'aide
C'est quand même pas la mort-aux-rats
Qui me perdra!
Maintenants mes voisins peinés
M'en veulent et sont bien inspirés
Pour me faire peur comme j'avais peur
De leur tueur
Parce qu'un chien c'est un roi
Pour les braves gens mais pour moi
C'est un danger embulant
Pour mes flancs

J'aimerai tant que tu existes
Mais pourtant tu ne m'aimerais pas
Parce que l'amour consiste
A ressembler ou pas
Et pour mes yeux si tristes
Tu consolerais ta joie

Fuis mais fais
Que mes fruits
Sucrent et juttent
Talent
Lutte Lune
Et toi étoile
Brille et brille
Talent
Fresque presque
Complète et jeune
Obsèque soulage
Talent
Et louages
Même de loups
Partage le fou
Talent

Page d'un regard
Sage retard
D'un réflexe
Perplexe
Attends, attends
Je n'y étais pas
Pourtant
Tu n'y étais pas
Pour tant
Nous y sommes déjà
Reviens, reviens
Je ments parfois
Ments pour moi
Et partons
Vers la page de demain
Maintes lignes de nos mains
Nagent et plongent en nage

Revenir

Elle m'attendait souvent
Le soir et dans le vent
Elle tentait de me voir
En noir ou tout en blanc
Elle aimait le marron
Et dans la neige
Elle souriait
Les yeux ennivrés
Elle me disait
Qu'il fallait revenir
Demain, demain et après demain
Qu'elle serait là toujours
Et qu'elle saurait toujours
Me jouer ses jeux, ses tours
J'aimais ses yeux de velour
Elle voulait mieux ma bouche
Et quand j'y pense c'est louche
Surtout qu'elle disait qu'elle m'aimait
Et cette blanche-beige
Je l'aime maintenant
Qu'elle ne veut revenir

Handicapé par mon tirant d'eau
Ma cape et mon épée au foureau
Mon masque était transparent
Un petit coin rocheux
Ensablé, divin et endiablé
Ou la houle et moins sablée
Vers un temps moins fâcheux

J'attends toujours mon tour
Pour l'amour de toujours
Elle ne sait pas mon jour
Ou je suis à la bourre

J'attends toujours son coeur
Elle qui n'est que vapeur
Qui grimpe toute en sueur
Dans mes rêves pleine d'ardeurs

J'attends toujours, toujours
Et toujours tout seul

J'attends toujours cette garçe
Que j'aimerai de farçes
Pour temps bien jouasse
Jusqu'à ce qu'elle se casse

J'attends toujours ma belle
Que j'aimerai en rondelles
Dans un plat citronelle
J'ai faim de son appel

J'attends, toujours, toujours
Et toujours tout seul

Caméléon intrépide
A tout de même
Ce que j'aime
Terminé dans mon bide
C'est morbide
Comme la faim
Le calin violent
D'un couple sans couffin
Peu galant
J'extermine des passages
Amoureux de mon âge
Qui veut mieux
Etre vieux

Grand garçon sans patron
Cherche mignone sans couronne
Pour promenade champignons
Et caffard en appart
Post-criptum: des connards
A la ronde fondus
J'en suis un perdu
Trouve moi et mets moi
Dans ta petite place
De ton coeur
Car j'engoisse
Sans ta lueur
Jeune femme retrouve moi

Qu'est-ce qu'on va faire de nous
Quand nos parents seront morts?
Plongés dans l'artifice
De nos drôgues factices
J'en pleurs déjà
Un chagrin d'espoir
En pensant comme papa
Réconfort émanant
De la douceur de maman
Et puis retour au noir
Nos travaux de philo
Qui apportent la fraîche eau
A nos amours perdus
Entre les mains des copains
De jasmin et de rien
Qu'adviendra t-il de nous?
La question est pour vous
Je me marre à savoir
Que nos pleurs peuvent émouvoir

Je ne suis pas venu tout seul
J'ai amené ma chanson
Pour un petit coup de gueule
Qu'est-ce qu'on a fait aux poissons?

Peut-être voulait-on
Que la mer change de ton?

Et bien merçi pour elle
C'est une pauvre poubelle
J'ai cassé ma voiture
Pour respirer de l'air pur

Si les fillent savaient
Si ensorcelantes
La couleur de mon coeur
Les girlandes de mes veines
Etincelantes
Et ma sueur
Si elles me frottent un peu
Qu'est-ce que j'aime ce jeu
Si les filles savaient
Ce que savants savaient
Sigmund en surround
L'aurait craché pour elles

Renaud qu'est-ce que t'as foutu?
T'étais pourtant têtu
Je parle de ton métier
Rebelle de tout côté

Renaud tu m'as berçé
Comme un peu éduqué
Maintenant je ne sais plus
C'est comme si j'étais nu

Renaud pense à Pierrot
Il souffre moins que Lola
Que t'as chanté en tas
Reviens un peu craignos

Renaud on t'aime
C'est pour ca que nos peines
Soignées de tes poèmes
Ont besoin de ta scène

Il me semblait bon ton d'agir
De commencer ma vie
Après le refrain long
De cheveux longs
De cheveux blonds
De manque de ronds
Au mauvais champignons
Des industries
Elle me semblait toute fraîche
Si jeune et pertinente
Même à m'aimer
En me critiquant mon monde
Mes idées
Quitte à penser tout l'opposé
J'aime qu'elle mente
N'aime qu'elle
Même à la menthe

Qu'elle j'aime

Toits couvrant des rectangles
Et s'arrêtant aux angles
Des rues et des calendes
Sombrent haut et redescendent

Se découpant bien droit
Ils laissent un lieu étroit
Rues des dîngues courtois
Flingue dans un patoîs

Bien drôle tous ces bruits
Rien frole, tout construit
Tiens miaule un chat petit
Mais où suis-je donc parti?

La vue cernée de toits
Nue et née c'est toi
Cerne mon paysage
Et l'air de ton passage
Me rappellent mes poèmes
Pelle-mèles à peine
Encens inodorant
Dormant dans nos tourmants

La joie des petits déjeuners
Un jour de vacance
Près de la cheminée
Noie un amour intense
Puisque de passage
Sinon peu sage
Lui qui croyait à la paix!

Mais emet même muet
Mal. Lame mèle larmes
L'aiment sale
Et l'echo lèche
L'emetteur menteur
Acteur se repêche
Au courant à coup sec
Victime-vie mine t-il
Remontant vers la mer

Une détente spirituelle
Me chante son sensuel
Où monte un arc-en-ciel
A notre petite échelle
Une chanson caramel

Je voudrais comme une fleur
M'épanouir sous le temps
Puis faner au printemps
Contraire à toutes les heures
Je serai rose rebelle
Au piquant très mortel
Et les petits puçerons
M'embettent déjà dans ma chanson
Qui n'a qu'une strophe
Sans refrain j'offre
Mon caractère austère
Bientôt commun dans un cimetière
Pour finir lamentable
Ours frémit dans le sable
De cette chaleur bête
Où sont les autres têtes
Qui jouissent sous la pluie
Vivement la tempette
De sable ou de vent

Une spéciale envie de chanter
D'un mal de crâne incensé
Provenant d'un peu de crystal
Au milieu d'un ciel plein d'étoiles
Je revois passer mon signe
Astro-robot bénigne
Une calculatrice à la main
Je calcule mon destin
Et avec mon équère
La pente de mon fardeau
De la terre jusqu'à l'eau

Le petit homme
Qu'on croyait fou
Tenait pourtant debout

T'es pas un peu bizarre?
On me le dit souvent
C'est probablement le hazard
On balance nos cris au vent
Qui ne fait qu'un tour
Qu'inspire les fous
Même les grands hommes
Qui peuvent cueillir les pommes
Et le petit jardinnier
Qui ne fait que les planter
Finalement on est tous bizarre
On ment par art et pour nos fins

Un morceau de musique
Dans une petite boîte magique
Ressemblant étrangement
A des tombeaux géants

Qu'est-ce que tu faisais à mon âge?
Demandait l'enfant à son ami
J'étais comme toi, comme toi
Et le vieux rassurait son ami...

L'écrivain aime le noir
Et moi le rouge
C'est compensatoire
Pour que ca bouge
En attendant que ce soir
Tout le devienne
C'est fou comme la mienne
Fait comme espoirs
Pour redonner à peine
Un peu de peine
Et si jamais on couche
Ce sera ma veine

Ce que tout paraît triste
Quand ton fils
Pire qu'un artiste
Fait l'actrice
Menant sa barque à flots
Et oubliant le parc
De tes sanglots
C'est en liant un peu
Que revient ce
Qui gîsait dans le fond
Et si j'étais con?

Alors où est ton monde?
Tu sais celui que je voyais
Dans ta tenue
Est-ce que tu le gardes pour toi?
Ou peut-être qu'il n'existe pas
Pourquoi?
Pourquoi ce tas d'embarras
Montre-moi venue
Telle une lavette
J'essuie des larmes
Tel un pauvre mec
Je veux une arme
Où est Hamlet
Ce vieux charme
Des poètes

Et leur mouchoir

Tout était simple
Quand elle m'a dit:
Je crois que je t'aime
Et cet air humble
Qui m'a fait
Perdre l'esprit

Croyant avoir mangé
Changent croyants
Il devient blazé
D'un plat fées
Mais revient
M'écoutent
Affamé
Et benjamin

Deux mai deux-mille
De mets en ville
Te met viril
Mille mois
En un mois
Deux-mille lois
Pillent ta joie
En an deux-mille

Regardez la Terre
Elle est si jolie
Arrêtez vos guerres
Elles sont dans vos lits
Vos femmes vous attendent
Et qui peut prétendre
Que rien ne vaut ca?

D'un petit banc de métro
Je contemple à Sentier
Toutes sortes de métiers
Le kitch après le rétro
Elles sont toutes mignones
D'un amour si naïf
Le plus tendrement franc
Celle qui m'aime le plus honnêtement
On s'aime un peu quand il pleut
On s'aime fort au soleil
Et ce que je marmone
C'est tout ce que je leur donne

Si je faisais un dessin
Que verrais-tu?
Si je chantais mon refrain
Qu'entendrais-tu?
Si je te faisais un calin
Aimerais-tu?
Si je t'offrais mon destin
Le partagerais-tu?
Si je demandais ta main
Que dirais-tu?

Tentative musulmane endrogyne

Le temps de t'aimer
Tant et tout bas
J'en ai rêvé
Pour toi mon puçelage
Restera jusqu'au mariage
Et quand je serai sage
Pourrais-je voir ton visage?

Je sombre dans l'ombre
Des recoins d'artifice
Caffard à vices

Non je pleure, je pleure
La vie, la joie
Et toujours la loi
A raison (tout) mon coeur

Un temps, un temps
Tout le printemps

Je tombe dans ma tombe
Un grand lit de soleil
Qui m'émerveille

Une caline envie
M'a fait colline gravir
En mon coeur de vie
Un monceau pour dire

Ta chaleur toute prête

Fît confort de mon corps
Un peu tourner la tête
A jamais perdre le nord

Bientôt nous nous unirons
Et la courtoisie reviendra
Comme au temps où les environs
Etaient tendres sans draps

Une violente envie
M'a fait choisir
Et mentir en disant:
"Je t'aime bien"

Y'a plus de pêche
Même pour un petit poème
Tout part en flèche
Tant pis pour ceux qui aime

Je me réveille
Et constate au soleil
Ces choses qu'on ne voit
Que deux fois dans sa vie

Un gros ma foi, un très gros vit

A ma fenêtre
Me fait renaître
Et connaître
Le sexe

Ma petite ville est un nuage
Qui se serait anonymée trop vite
Et quand quelqu'un arrive à l'âge
De fermer les yeux à jamais
Personne n'est là pour le veiller
Tout le monde est las d'aimer
Même des vies toutes éveillées
Le vent balaye les ruelles
De seringues, de capottes, de canettes
Et les belles demoiselles
Deviennent joie des travailleurs
Avec toutes leurs faveurs

Dans mon petit cerveau
Il y a un chateau
Dans mon chateau
Il n'y a que des femmes
D'en haut des tours
Et chaque jour
J'y vois l'amour
Il y a de la haine
Mais elle est douçe
Comme un bon pouce
Et dans mes chaînes
Hurlent des esclaves
Le temps d'un rêve
Mais personne crève
Du grenier à la cave
Des araignées
Dans leur toile
Qui couvrent nos têtes
Protègent et fêtent
Ce qu'on découvre
Chaque nuit
Jusqu'à minuit
Nous sommes poudre
Nous ne sommes plus
Plus que l'amour
En bons intrus

Pierre,

Du fonds d'une singulière caverne
On pourrait t'appeller Jules Verne
Tu as j'ailli d'une très jolie
Vipère et depuis de ton baby-lit
Tu offre ce que nous voyons de toi
De ta maman, de ton papa, t'es notre émoi
Et moi tout seul comète dans l'infini
Je vois que ta famille, ton petit nid
Qui pourra un jour dire qu'en mars
Que pour un mois c'est farce
Merci d'éguayer un tonton
Ta bouille paisible me donne le ton
Pas celui qui traverse les mers
Mais bien ma soeur qui est ta mère
J'ajouterais même que je vous aime

Pour un instant, un bon moment
Tu as méttons un mois et comment
Une erreur humaine a fait nos peines
Tu étais beau, tu fus prince
Et nos espoirs minces
Maintenant nous sommes seuls
Encore plus qu'autrefois
Où tu n'étais pas
Tu as fait du bonheur toute ta courte vie
Je crois que tu mérrite le reccord du courage
Tes parents aussi
Nos regrets se partagent
Et toi tu es déjà... déjà roi
A Pierre, disparu à trois semaines.

Un sourire glissant
A un affreux coin
Jaune
Souris! Souris!
Disent tous
Mais c'est jaune
Ca glisse
Dans mon clône
Et j'en ris
Avec moi
Dans mon coin
Jaune

A vouloir trop de sentiments
J'ai déjà cherché en vain
Maintes liaisons pour finalement
Ne plus croire en rien

J'ai voulu oublier tout
Devenir soldat perdu
Libre et heureux comme fou
Et je pensais n'aimer jamais plus

Pourtant tu as transpercé ma haine
Et depuis le soir dans mon lit
Je m'ennuie, j'ai froid, ma peine
Me fait songer au soleil, à la pluie

Qui ne sauraient nous arrêter
Qui ne pourraient nous séparer
Ta main dans la mienne
C'est deux aimants qui se tiennent
Alexandre qui sourit! (Offert à Marie-Anne)

Quand ta soeur m'appelle
Dans ses peurs benjamines
Et me chante à la pelle
Des histoires de gamine

Ou qu'on partage la joie
D'être ôttage de toi
D'où nos cris de chansons
Etre pris de passion

Si tu me tue de tissus
J'en meurs de bonheur mazo
Si des fleurs m'offrent ton insu
Je me gauffre sado

Enfin j'aimerais te fïancer
Te couvrir de calin et te faire danser
Jeu de faire du bien
Et mentir en disant:
"Je t'aime bien"
Offert à Marie-Astrid!

Aujourd'hui près d'elle
Demain sera mortel
Avec eux sans toi
Amoureux deux fois

J'espère bientôt rennaître
Sans te méconnaître
Tantôt peut-être

Détresse près du vide
Quand tu t'éloignes
Ou reste acide
Que je te soigne

Tendrement j'espère
Rudement comme un père
Soigneusement une mère

Vivement hier d'hiver
A comprendre l'univers
Se méprendre en vain
Voilà tout ce vin

De suite j'arrive
En retard normal
De ma pâle autre rive

Le risque du plaisir
Est de s'écouter dire
Que la route du bonheur
Est entre toutes la meilleure

Fleur d'Italie tu es jolie
Champs Elysées toujours très gays
Je mise sur Pize
Que tu me verras si t'y vas
Je t'attendrai avec fauvette
Et nous irons par deux en fête

Prémonition déïste (titre trouvé 10 ans plus tard!)

N'écoute pas les mascarades
Suis ta conscience
Elle rejoint ma science
L'amour est mieux à deux
Il faut que je te rejoigne
Je t'apporterai ce que j'ai de mieux
Comme je t'aime et que tu ne me dis plus rien
Faut-il que je te laisse pour en rester certain?

Puisque je t'aime sans retour
Je t'apporterai des cadeaux
Et tu me diras de m'en aller
Alors je le ferai et quand je recommençerai
Je ne ferai plus attention à tes prétentions
Et tu me perdras